

Tu t'éloignais, et pourtant Il était déjà au cœur de ton chemin

Chers frères et sœurs,

Il existe dans le cœur humain une inquiétude qu'aucune distraction ne peut faire taire.

Tu peux remplir tes journées.

Tu peux épuiser ton esprit.

Tu peux même t'entourer de choses bonnes et saintes.

Et pourtant—l'inquiétude demeure.

Pourquoi ?

Parce que tu n'as pas été créé pour ce qui passe.

Tu as été créé pour Dieu.

Et tant que tu ne reviens pas à Lui, ton cœur demeure divisé en lui-même.

Comme l'a confessé avec une lucidité saisissante [Augustine of Hippo](#) : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi. » Ce n'est pas de la poésie—c'est un diagnostic.

Le mystère est encore plus profond :

Alors que tu crois chercher Dieu—
c'est Dieu qui te cherche.

Cela se révèle sur le chemin de [Road to Emmaus](#).

Les disciples s'éloignent de Jérusalem.

Ils s'éloignent de l'espérance.

Ils s'éloignent de ce qu'ils pensent être une promesse échouée.

Ils sont certains de leur interprétation :

« L'histoire est terminée. Dieu n'a pas agi. »

Et pourtant—ils se trompent profondément.

Car le Christ ressuscité marche à leurs côtés.

La Vérité n'est pas absente.

Elle n'est pas reconnue.

Voici le drame de l'âme humaine.

On peut être proche de Dieu en apparence,
et loin de Lui en vérité.

On peut parler de Lui,

Le défendre,
servir en Son nom—

et pourtant Lui résister.

Le Christ ne corrige pas seulement leur ignorance.
Il révèle leur cœur :

« Cœurs lents... »

Non pas lents d'intelligence—mais lents à se livrer.

Et ici, il faut parler avec clarté :

Le plus grand obstacle à Dieu n'est pas l'ignorance.

C'est la résistance.

Nous ne rejetons pas toujours Dieu directement.

Nous Le retardons.

Nous négocions avec Lui.

Nous restons à moitié ouverts.

Nous voulons la consolation—
mais pas la conversion.

Nous voulons la paix—
mais pas l'abandon.

Mais le Christ ne se réduit pas à un réconfort.

Il vient comme Seigneur.

Et pourtant—regarde Sa miséricorde :

Il ne les abandonne pas dans leur confusion.

Il y entre.

Il marche au cœur de leur aveuglement.

Il parle dans leur déformation.

Il réordonne toute leur vision à travers les Écritures.

Et alors—

leur cœur commence à brûler.

Ce n'est pas une simple émotion.

C'est la grâce.

Et la grâce n'est pas douce au premier contact.

Elle blesse avant de guérir.

Elle dévoile avant de restaurer.

Elle bouleverse avant de donner la paix.

Parce qu'elle refuse de te laisser divisé.

Et enfin—le moment décisif :

La fraction du pain.

Là, leurs yeux s'ouvrent.

Ils Le reconnaissent.

Non comme une idée.

Non comme un souvenir.

Mais comme le Seigneur ressuscité—présent, vivant et donné.

Et au même instant—Il disparaît.

Pourquoi ?

Parce que le Christ n'est pas un objet à posséder.

Il est une Présence à recevoir,

un Seigneur à suivre,

un Mystère qui t'attire au-delà du contrôle vers la communion.

Chers frères et sœurs,

Tu peux croire que tu es loin de Dieu.

Mais la vérité est plus déroutante—et plus belle :

Dieu est plus proche de toi que tu ne l'es de toi-même.

Même dans ta confusion.

Même dans ta résistance.

Même dans ton errance.

Il n'attend pas au loin.

Il marche au cœur même de ta vie.

Pourquoi alors ne Le reconnaissons-nous pas ?

Parce que nous sommes distraits.

Parce que nous sommes divisés.

Parce que nous refusons de changer.

Ne te trompe pas :

La reconnaissance exige l'abandon.

Et maintenant—le moment de la décision :

Vas-tu rester divisé ?

Ou vas-tu revenir ?

Pas partiellement.

Pas plus tard.

Pas sous condition.

Mais totalement.

N'aie pas peur de cet abandon.

Car ce que tu perds est illusion—
et ce que tu reçois est la vie.

Les disciples se levèrent à l'instant même.

Sans délai.

Sans négociation.

Sans hésitation.

Car lorsqu'un cœur rencontre vraiment le Christ,
il ne peut plus rester là où il était.

Que ton inquiétude te conduise à Lui.

Que tes questions soient purifiées dans la vérité.

Que ton cœur brûle de Sa présence vivante.

Et que tu découvres, dès maintenant :

Tu t'éloignais—

et pourtant Il était déjà au cœur de ton chemin.

Dans le Christ,

P. Vilaire Philius

Pasteur